



Diotyme et la fragilité de la loi

*“O Socrate, quelle juges-tu être la cause d’un tel amour et d’un tel désir?
Ou bien ne te rends-tu pas compte de la situation affreuse où se trouvent tous les animaux, qu’ils soient
terrestres ou qu’ils volent, dès que le désir d’engendrer s’éveille en eux ?...”*
(Platon - Le Banquet)



" Nous ne sommes pas en train de rechercher l'origine d'une simple cité, mais d'une cité qui vit dans le luxe. Et peut être n'est-ce pas un mal, par ce que même en examinant une ville de ce genre, nous sommes en mesure de voir comment dans les Etats naissent la justice et l'injustice. Si vous voulez donc, rien ne nous empêche de prendre en considération une cité enflammée et fiévreuse. Il paraît que certains ne se contenteront pas d'un simple et sain train de vie, mais ils ajouteront des tricliniums, des fauteuils, des décorations... et épices, parfums, encens, hétaires, hors d'œuvres, et toute sorte de raffinements de ce genre . En outre, on ne se bornera pas à ce que nous venons d'indiquer comme nécessaire – maison, habits, chaussures – mais il nous faudra la peinture, la broderie, la possession d'or, ivoire, et toute autre matière précieuse. Nous devons donc agrandir encore la cité : la cité saine ne suffit plus, et il faut maintenant la remplir d'une masse de personnes qui n'y habitent pas pour se procurer le nécessaire. Nous y trouverons des chasseurs, des imitateurs de toutes espèces, des gens qui s'occupent du dessin et des couleurs ou de la musique, les poètes et leurs collaborateurs, les rhapsodes, les acteurs, les choristes, les impresarios, les constructeurs d'objets pour tous les usages, et en particulier pour la cosmétique féminine. Et il nous faudra aussi un nombre majeur de serveurs... Il ne te paraît pas que nous aurons besoin de pédagogues, de nonnes, de nourrices, de coiffeuses, de barbiers, et puis de cuisiniers et de bouchers ? Et nous aurons besoin de charcutiers : dans la cité d'avant il n'y en avait pas, mais dans celle-ci eux aussi sont nécessaires. Et il nous faudra aussi beaucoup d'autres animaux d'élevage... n'est ce pas ? « mais oui ! ». Et avec ce train de vie nous aurons besoin aussi d'une plus grande quantité de médecins ?... « beaucoup plus ! ». Et le territoire, qui avant était suffisant pour nourrir tous les habitants, deviendra trop petit... « Naturellement ! ». Il faudra donc nous emparer d'une tranche du pays proche, si nous voulons avoir de la terre suffisante pour notre bétail, et ce pays devra faire la même chose avec notre territoire si eux aussi ils s'adonnent à une accumulation illimitée de richesses, au delà du nécessaire... « Il est vraiment inévitable, o Socrate !... » ...

...et nous ferons la guerre, Glaucon..."



La polis a atteint ses limites, en se déchaînant au-delà de toute démesure.

Dans le désir...



"J'en veux, j'en veux, j'en veux..."

...dans la haine et dans la souffrance...



"Je vais mal, papa..."



*"Il faut prévenir ma mère... pourquoi on ne l'a pas vue, ma mère?... pourquoi elle n'est pas là, ma mère?...
Attendons quelques minutes encore... elle sera en train de me chercher..."*

Dans le luxe...



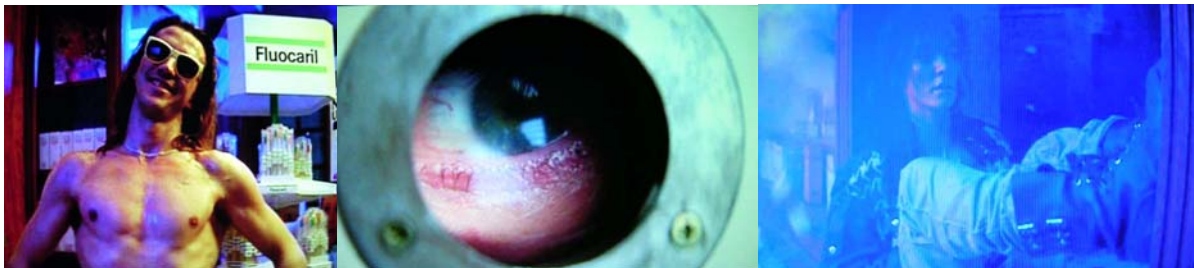
et dans la guerre...



Sur le fond de cet illimité abîme de maladie, Luc Besson trouve deux essences absolues qui composent l'alchimie du retour à la santé.

La première essence est l'ETAT CYCLOPE

qui n'ayant qu'un seul oeil ne peut voir que des contraires et tranche net, en décidant pour la mort ou pour la vie. Ceci lui permet de pénétrer jusqu'au fond de cet abîme pour récupérer les éléments qui sont nécessaires à l'Homme pour sa renaissance, en se débarrassant des autres.



« Officiellement, vous êtes décédée samedi à 17 heures. C'est un médecin de la prison qui a constaté le décès, provoqué par une dose excessive de tranquillisants. Vous êtes enterrée dans le cimetière de Maison Alfort, allée 8 numéro 30. Je travaille pour le Gouvernement, et le Gouvernement a décidé de vous donner une possibilité.

-QUE DOIS-JE FAIRE ?

-APPRENDRE : APPRENDRE A MARCHER,
A PARLER, A SOURIRE, A COMBATTRE AUSSI. APPRENDRE DE NOUVEAU.

-Pourquoi ?

-Pour servir l'Etat.

-Et si je n'avais pas envie de le faire ?

-Allée 8 numéro 30 »

La deuxième essence est NIKITA



« Si ensemble nous faisons de notre mieux, et si le Ciel est clément, bientôt vous allez obtenir un aspect humain : et ceci est un passage obligé pour notre but... celui de devenir l'essentiel de l'homme : une femme ».



Voici les éléments qui composent cette transformation:

- 1 - La Miséricorde de Dieu
- 2 - La puissance absolue d'un Etat dépourvu de limites
- 3 - La force de deux Femmes



“Autrefois c'était toi à ma place?”

- 4 - L'amour joint de deux Hommes fragiles...





...et disponibles au renoncement:



« elle nous manquera... »

L'action simultanée de ces éléments arrive à produire le cycle entier d'une nouvelle éducation.

LA TRANSFORMATION COMMENCE DU FOND

Nikita détruit tout ce qui s'approche d'elle
qu'il porte ou non une menace, qu'il soit bienveillant ou malveillant, juste ou injuste.

Elle détruit le soldat qui la sauve...



...l'inquisiteur qui la raille, la justice qui la condamne, la loi qui veut la rééduquer...



...et elle se détruit elle-même.



S'il est certain que la clémence de Dieu intervient directement pour empêcher que le pistolet ait la première balle dans son canon, tout ce qui suit doit être une chaîne bien connexe de raisons où se montre comment est-il possible que d'un tel fond de destruction illimitée puisse renaître non pas *my fair lady*...



...mais plutôt la joie la plus simple et ordinaire pour le plus ordinaire et normal des ménages quotidiens :



Lorsque Nikita sort du centre où elle a « appris tout de nouveau », la ville qui l'accueille n'est plus l'obscur cauchemar malade qu'elle était trois ans auparavant. Le cœur s'ouvre, les rues s'éclairent et l'esprit est sauf, et celui qui regarde de telles scènes peut être absolument certain que, même si elle doit faire semblant d'être une infirmière, Nikita ne fait pas semblant d'avoir peur...



... mais elle ne fait semblant non plus d'être heureuse devant son nouveau chez-soi,



ses nouveaux amis...



...sa nouvelle vie.



DONC UNE QUESTION SE POSE, CLAIRE ET DISTINCTE DANS SA FORMULATION:

Comment peut-on passer d'ici... à ici?



Ou autrement dit: qu'est ce que cela signifie que l'unique vrai désir de Nikita la Destructrice Pure était une maison, un mari, voyager et inviter ses amis pour le dîner ? Qu'est-ce qu'une « vie normale » dans une « ville normale » ? Où est-ce que l'on perd le fil, et comment peut-on le retrouver lorsqu'il semble perdu sans aucun espoir ?

Si le récit de cette histoire n'offre plus qu'une juxtaposition purement arbitraire de deux situations décidément en conflit l'une avec l'autre (le Destructrice qui devient femme au foyer et my fair lady), alors il n'a rien d'intéressant à nous suggérer; si par contre la transformation a lieu selon une dynamique claire et distincte en ses éléments et en ses procédés, alors on peut appeler Nikita le « théorème de Besson », et la possibilité de cette transformation coïncide avec la nécessité qu'elle ait lieu, une fois que tous les composants nécessaires aient été correctement apprêtés.

PARTONS DU CENTRE.

**A un certain moment, Nikita la Destructrice s'arrête,
pour inverser complètement la direction de sa vie.**



On pourrait être tenté de dire que Nikita s'arrête-et-inverse-la-direction parce qu'elle a « touché le fond », mais ce serait complètement arbitraire, puisque le « fond » est là présent devant tout le monde dès le début : Nikita rôde dans la ville avec un fou destructeur qui traîne un cadavre comme s'il était un pantin, elle tire une balle dans la tête d'un homme qui est en train de lui porter secours, elle enfonce un crayon dans la main du policier qui l'interroge... donc, elle pourrait également utiliser les pistolets avec lesquels elle s'entraîne pour massacrer tout le monde, etc... mais elle ne le fait pas, parce qu'ainsi affirme le « théorème de Besson ». La balle tirée par Bob arrive à arrêter le Destructrice en la mettant sur la voie d'une complète transformation. Donc, au moment où la balle tirée par Bob arrive, quelque chose d'exact et d'irréductible doit se passer, où l'on doit pouvoir reconduire – comme à son fil conducteur – toute l'histoire de la vie de Nikita.

DOMANDONS-NOUS : LA « BALLE TIRÉE PAR BOB », DE QUOI EST-ELLE FAITE ?

Nikita dispose d'éléments simples et cartésiens pour le juger.

1) Bob est un porte-parole de l'Etat-Cyclope, et donc Nikita sait *avec certitude absolue* que si elle est vivante, c'est parce que l'Etat-Cyclope veut *vraiment* qu'elle vive, sinon elle serait déjà morte. En conséquence Bob, au moment où il lui montre sa sépulture et lui fait sa proposition de complète rééducation, est en train de lui dire la vérité pure et simple, et *sûrement* sans avoir d'arrière-pensées. L'Etat-Cyclope est *certainement véridique* car il n'y a rien qui puisse le pousser à mentir, et donc il veut *certainement* que Nikita apprenne tout de nouveau.

2) Mais Bob est aussi un porte-parole de lui-même. Il sait que Nikita est une assassine déchaînée, et qu'elle n'aurait aucun problème à le tuer. Il vient de se prendre un coup de chaise qui l'a mis hors de combat, et il y a un instant le pistolet de Nikita était braqué sur sa tête. Cependant, il lui présente son dos pour empêcher ses collègues de lui tirer dessus, et après il l'empêche de toutes ses forces à se suicider .



Bob *arrête* l'Etat-Cyclope pendant que Nikita est en train de braquer son pistolet sur lui. Mais l'Etat-Cyclope est immortel, et il peut se permettre de poursuivre ses intérêts avec véracité, car au besoin c'est Nikita qui y laisserait sa vie, tandis que Bob prend ses risques. Et puis il arrête Nikita même : donc Bob est personnellement convaincu 1) que Nikita n'est pas seulement une assassine aveugle et 2) que Nikita doit vivre. En outre, Bob est *véridique* autant que l'Etat-Cyclope dont il porte la parole.

3) La balle tirée par Bob est bien *moins* que ce à quoi Nikita pourrait s'attendre – être liquidée, un point c'est tout – mais elle est aussi *plus* de ce qui serait strictement nécessaire une fois décidé qu'elle doit vivre. La balle est donc tirée pour une raison précise, qui est maintenant énoncée par quelqu'un qui est *vraiment* véridique :



« Leçon numéro un: jamais la première balle... Tu n'auras plus envie de t'enfuir ».

Nikita est *certaine* qu'il s'agit réellement d'une première leçon. Il n'y a personne qui dans cette situation dise des mensonges ou garde ses buts cachés. Si cela dépendait de l'Etat-Cyclope, les collègues de Bob l'auraient tuée ; quant à Bob, il pourrait certainement la tuer lui-même, et s'il ne le fait pas il pourrait quand-même la laisser là sans lui tirer dessus, en la confiant à quelqu'un d'autre. Mais Nikita sait maintenant que Bob lui présente son dos pendant qu'elle est armée contre

lui, et donc il est convaincu qu'elle n'est pas seulement une assassine aveugle ; et en outre il veut vraiment qu'elle vive et apprenne. DONC il s'agit véritablement d'une leçon – puisque Bob l'appelle ainsi - et cette leçon contient autant de connaissance que de pardon/punition.

Pardonnée, punie et éduquée par une même balle, Nikita apprend alors A) jamais la première balle dans le canon. B) Je me suis enfuie jusqu'à un certain point de ma vie. Quand j'ai arrêté de m'enfuir, j'avais objectivement devant moi une certaine et indubitable *véracité*, qui me permettait de croire à ce que mes yeux me montraient.

4) Cette première leçon ne contient pas que de la connaissance, du pardon et de la punition, mais incontestablement de l'amour aussi, et elle n'est pas offerte par le Cyclope directement . Le Cyclope – qui jusqu'à présent s'est présenté sous forme de policiers, juges, inquisiteurs, médecins... – se montre maintenant plutôt en Bob, qui à la différence des autres est disposé à se faire buter par Nikita, parce qu'il désire personnellement et à tout prix qu'elle vive et apprenne. DONC Bob aime Nikita, car celui qui désire qu'un autre vive et soit éduqué même au prix de sa propre vie, certainement l'aime .

Nikita la Destructrice s'arrête donc au moment où devant son esprit, avec une certitude indubitable et cartésienne, apparaissent la véracité et l'amour, sous la forme d'une première leçon.



SUR QUEL FONDEMENT POUVONS-NOUS AFFIRMER QUE
NIKITA-LA-DESTRUCTRICE CHERCHAIT LA VERACITÉ MEME AVANT D'ARRIVER AU CENTRE ?

Sans aucun doute, à partir de ce qui se passe pendant sa nouvelle éducation. La Rebelle Destructrice fait plusieurs apparitions au cours de la première phase, en provoquant l'ultimatum du Cyclope.



“Je lui donne quinze jours”

Qu'est-ce qui ranime la Rebelle?

Nikita a plusieurs enseignants, et *certainement* elle ne tolère ni pardonne ce qu'il y a de non-authentique en eux:



« Avant d'apprendre les positions correctes ce sera mieux que vous cherchiez de vous familiariser avec l'arme. Le canon doit être tourné vers la cible ».



- T'avais déjà tiré avant ?... – Jamais contre des cibles en carton.



« On ne fera que des exercices pour les réflexes, ce n'est pas difficile ».



Donc c'est vrai: la Destructrice est évoquée par le moindre brin de non-véracité, et Bob est content, car Bob est là pour lui enseigner ce genre de choses. D'ailleurs, il c'était passé la même chose pendant la dernière rencontre avec la police. Le policier vantard qui « connaît certains types » n'a pas une belle fin.



« Suis mon conseil, ma poulette : ne prends pas de grands airs... car je ne ris pas des conneries. Je suis clair ? »



Laisse-moi faire... je connais ces types : ils aiment faire la scène... »



**SUR QUEL FONDEMENT POUVONS-NOUS DIRE PAR CONTRE QUE
LA DESTRUCTRICE CHERCHAIT L'AMOUR ?**

Nikita s'en prend également à l'enseignant d'informatique. Elle est contente d'apprendre, et il est sympathique et timide. Mais enfin elle lui offre en cadeau une souris en devenant grossière et vulgaire.



Le maître de Karaté peut paraître ridicule avec tous ses mouvements, et le maître d'armes devrait probablement la traiter un peu moins comme une idiote... mais l'enseignant d'informatique, que lui a-t-il fait ? Pourquoi devient-elle vulgaire et offre-t-elle une souris à quelqu'un qui lui enseigne à dessiner, et qui a le seul tort d'être un peu gauche et de porter des lunettes ?

MAIS SURTOUT :

le policier qui lui avait porté secours avait été gentil et lui avait souri avec douceur.



Nikita regarde sa gentillesse et sa fragilité...



...puis regarde sa peur, sa surprise terrorisée...



... et elle TIRE.

SUR QUOI TIRE NIKITA?

Le quatrième enseignant de Nikita est une femme qui lui montre une direction, en lui faisant mettre une perruque.



“... laissez-vous séduire par cette petite fragilité...”



Les leçons de maquillage et de port, toutefois, dans cette première phase – avant l’ultimatum - n’ont certes pas comme effet la *femme fatale*, mais un Pierrot sans aucune défense...

Si alors nous sommes attentifs, une fois compris que la non-authenticité et la non-véracité font *certainement* éclater la colère immédiate de Nikita et son mépris le plus aigu et violent, nous nous apercevons qu’il y a quelque chose d’autre qu’elle ne pardonne ni fait entrer dans son monde... et qui est au contraire cherché et trouvé, pour être au pied de la lettre *persécuté*.



Ce quelque chose est une *petite fragilité*, qui n’a rien à voir avec la fausseté et l’hypocrisie.



NIKITA TIRE SUR LA FRAGILITE.

La Destructrice n'est pas évoquée seulement par une trop hypocrite absence de vérité dans le monde et de véracité dans les hommes, mais aussi bien par une délicatesse autant claire et une exposition du même monde et des mêmes hommes. Nikita n'avait pas su pardonner le Faux, mais la faiblesse aussi était devenue un insupportable spectacle et un objet non seulement à rejeter, mais à *persécuter*... Donc c'est vrai : Nikita cherchait l'amour...pour le détruire... mais il est certain qu'elle cherchait l'amour, et c'est cela qui la sauvera. Si en effet Nikita avec toute sa force avait désespérément haï et voulu détruire le plus petit écho de fragilité, c'est bien pourtant cette même haine persécutrice qui la guide sur son chemin jusqu'au moment présent, car son oreille fine et implacable reste attentive à toute incalculable trace de tendresse.

Mais si Nikita n'arrive même pas maintenant à pardonner cette fragilité, après avoir été pardonnée par la balle, le Cyclope la tuera, car en ce faisant Nikita refuse également d'apprendre toute chose qu'on lui propose, et ceci n'était pas dans le marché. Et au Cyclope on peut faire confiance.



Mais après la balle, Bob garde une deuxième leçon : une tarte d'anniversaire, une danseuse de Degas, et une déclaration d'impuissance. Et à Bob aussi on peut faire confiance.

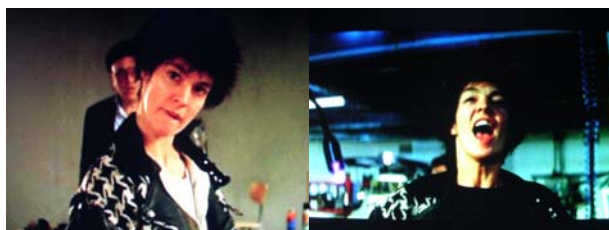


Et donc cette fois aussi Nikita s'arrête, et apprend.

Nikita cherchait la vérité. La première fois elle ne s'arrête *pas* devant une balle, mais devant la transparence de vérité de celui qui par une balle a su l'éduquer, car il a pardonné sa violence destructive.

Nikita cherchait l'amour. La deuxième fois Nikita *ne s'arrête pas* devant l'autorité, *mais devant son impuissance* : à savoir devant l'exposition et la fragilité de celui qui l'éduque, et qu'elle décide de pardonner. Elle pardonne la fragilité que voit dans son miroir, la fragilité de ses enseignants et celle de Bob... et peut ainsi effectivement commencer à apprendre tout de nouveau : car finalement elle **ACCEPTÉ D'APPRENDRE**.

On ne peut pas être éduqué si on ne permet pas au Vrai – dans toute sa fragilité timide et exposée – de venir à la lumière sans être d'abord accusé de mentir à cause du simple fait qu'il se présente pudique et embarrassé. Nikita cesse enfin sa vulgarité destructrice car en réalité il s'agit de la dernière hypocrite incrustation de faux dont il faut se débarrasser.



Elle pardonne donc – après avoir été pardonnée par eux – ses enseignants et leur limites, et la deuxième phase de son éducation commence...



On est en train pourtant de parler de la rééducation d'une *killer* afin qu'elle apprenne à *mieux tuer*, comme tuent les meilleurs soldats du Cyclope, et non pas de la réinsertion sociale d'un criminel qui a été finalement persuadé par les institutions pédagogiques à la gentillesse et à la courtoisie.

Le Cyclope en effet voulait obtenir ceci...



et il l'obtient, étant donné son incommensurable pouvoir de contrat (« ou ceci, ou je te tue »).

Mais pour obtenir ce résultat (et ne pas gaspiller la ressource Nikita) le Cyclope est *obligé* de se servir de la *gentillesse* de Bob: malgré que son unique oeil l'empêche de s'en apercevoir, le Cyclope doit lui aussi faire un marché avec Nikita...



... et lui donner une contrepartie de gentillesse, délicatesse et chaleur pour que Nikita mette son extraordinaire capacité d'homicide à son service.



Bref, le Cyclope veut transformer ceci en cela...



Mais pour ce faire il doit transformer ceci en cela...



... et donc il se doit d'être gentil, *essentiellement* car ce qu'il demande *on n'arrive pas à le comprendre*.



- *Je me rends compte que tu as une tendance au sadisme. Tu es un malade, Bob... il faut que tu le sache. Tu te sers de ton métier pour évacuer ta merde.*

- *Je suis heureux de te voir. J'ai tellement la nostalgie du temps où je t'avais tous les jours seulement pour moi... C'est un ambassadeur, dans cinq mois il va rentrer dans son pays, il faut le frapper avant. Le chef veut une opération propre, et donc j'ai pensé à toi.*

- *Tu dois faire toujours deux choses à la fois...*

- *C'est ma façon d'aimer*

Mais la mission se passe mal, et après avoir dissout deux hommes dans l'acide, le « terminateur » est prêt à un nouveau massacre.



- *J'y pense moi...*

- *Non! Tu ne feras rien tout seul... Maintenant prenons la voiture et partons.*

- *Nous devons finir la mission!*

- *Je t'en prie Victor... je n'en peux plus! On s'en va, on reviendra plus tard...*



On se sauve, Victor!!!



Et finalement c'est elle, Nikita-la-Destructrice, qui implore le Cyclope – avec des caresses, des larmes et même des gifles – d'arrêter sa (du Cyclope) folie destructrice !

De même il a été clair que Nikita n'a pas été arrêtée par cette première balle parce qu'elle a « touché le fond » (déjà largement atteint), de même dans ce cas il est clair que Nikita ne veut pas s'échapper à cause de sa peur, mais parce que la chose la plus puissante et invincible que le Cyclope ait été *obligé* de produire dans son âme, est la pitié et le refus absolu et définitif du délire de violence par qui tout a commencé.

En synthèse : avec son oeil unique, le Cyclope doit toutefois se servir des forces *effectivement* présentes. Pour se servir de Nikita, il a *du* lui donner vérité, amour, gentillesse. Mais il a obtenu sa disponibilité pour une période de temps limité seulement. Pourquoi ? En effet Nikita ne s'échappe pas parce qu'elle n'est pas loyale, et parce qu'elle veut « tromper » l'Etat qui l'a récupérée et qui l'a rééduquée. Bien au contraire : Nikita s'échappe parce que l'Etat cyclopéen qui a voulu l'éduquer et lui faire apprendre tout de nouveau n'a jamais accepté ni été capable de voir que Nikita était dès le début quelque chose de différent, et qu'elle même pouvait lui enseigner quelque chose et le ramener à la raison et la pitié, ainsi qu'il s'est passé pour elle.

LE THEOREME DE BESSON ÇA FONCTIONNE ET C'EST LE THEOREME DE L'ESPOIR.

La transformation s'accomplit, et Nikita retourne dans le monde après avoir redonné un destin à son homme et un sourire à Bob.



Ce que nous savons est donc que Nikita est maintenant dans le monde, armée d'une gentillesse et d'une capacité de pardon qui sont plus puissantes que *toute* force et violence qu'elle pourra dorénavant rencontrer.

